

cœur que chacun, autant qu'il le pourra, se propose l'imitation de François d'Assise."

Cette imitation du Séraphique Patriarche a produit déjà des merveilles de charité et de fraternité qui ne demandent qu'à se renouveler, semblables aux fruits d'un arbre fécond qui veulent se reproduire dans leur graine. François vit encore dans ses enfants. Il les a envoyés depuis plus de six siècles aux quatre coins du monde apporter le bienfait de la fraternité chrétienne aux peuples qui habitaient les ténèbres de l'erreur. Ces intrépides Frères Mineurs ont abordé les plages les plus inhospitalières, ils les ont rougies de leur sang ; ils ont résisté à la tyrannie et à l'oppression : avec l'éloquence de leur pauvreté et de l'abnégation, ils ont plaidé auprès du riche la cause de l'ouvrier et du pauvre. Non, dirai-je, avec Frédéric Ozanam, " le peuple n'a jamais eu de plus grands serviteurs que les hommes qui lui apprirent à bénir leur destinée, qui rendirent la bêche légère sur l'épaule du laboureur et firent rayonner l'espérance dans la cabane du tisserand."

Aux yeux du Séraphique Patriarche, *le pauvre étant le miroir très fidèle de Jésus et de sa Mère*, cette impression, cette vue de foi sont passées à tous les héritiers de son esprit. Luchesio, son fils aîné dans le Tiers-Ordre, donne tout ce qu'il gagne aux pauvres, et après avoir tout donné, il se fait mendiant pour eux. A défaut de pain et de vêtements, saint Pascal Baylon va cueillir des fleurs, ne voulant pas que son ami le pauvre s'en retourne les mains vides. Saint Didace pleure parce qu'il ne peut les soulager. Sainte Marie-Françoise des Cinq Plaies, à bout de ressources, ne trouve rien de mieux que d'offrir pour eux à Dieu une sanglante discipline. Sainte Elisabeth de Hongrie fait passer au soulagement des pauvres les revenus de tout un royaume ; elle se fait leur mère, panse leurs plaies les plus dégoûtantes avec une incroyable tendresse ; elle devient pour les siècles à venir le type de la charité. Saint Louis, roi de France, qui porta la bure franciscaine sous la pourpre royale, sert les pauvres à sa propre table et leur baise les pieds à deux genoux.

Il faudrait citer l'histoire entière de l'Ordre pour dire ce qu'a fait l'imitation du séraphique François, l'ami le plus désespéré de la pauvreté et le serviteur du pauvre par excellence. Ah ! il a vraiment bien mérité, suivant la parole du Pape, de cette fraternité que Jésus-Christ, la Charité incarnée, est venu fonder